

Benazir Bhutto : la séduction du pouvoir

Autor(en): **Ballin, Luisa / Bhutto, Benazir**

Objektyp: **Article**

Zeitschrift: **Femmes suisses et le Mouvement féministe : organe officiel des informations de l'Alliance de Sociétés Féminines Suisses**

Band (Jahr): **82 (1994)**

Heft 4

PDF erstellt am: **20.09.2024**

Persistenter Link: <https://doi.org/10.5169/seals-286816>

Nutzungsbedingungen

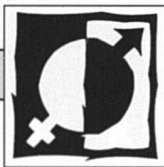
Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern.

Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden.

Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

Haftungsausschluss

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.



Benazir Bhutto: la séduction du pouvoir

Difficile d'exercer le pouvoir. Encore plus périlleux lorsque qu'il s'agit d'un pays aux traditions musulmanes ancestrales. Rencontre avec la première ministre du Pakistan.

Benazir Bhutto est une femme pressée. Elle sait être l'un des chefs de gouvernement les plus médiatiques de la planète et user de toutes les tribunes pour promouvoir un Pakistan résolument tourné vers l'ouverture économique et culturelle. Que ce soit à Davos (en janvier), à Genève, où elle a pris la parole devant la Commission des droits de l'homme, ou à Sarajevo, où elle s'est rendue en compagnie de son homologue turque Tansu Ciller.

Benazir Bhutto n'a cessé d'afficher ses priorités: solution du différend qui l'oppose à l'Inde, à propos du Cachemire, et solidarité active avec les femmes, en particulier celles de Bosnie-Herzégovine.

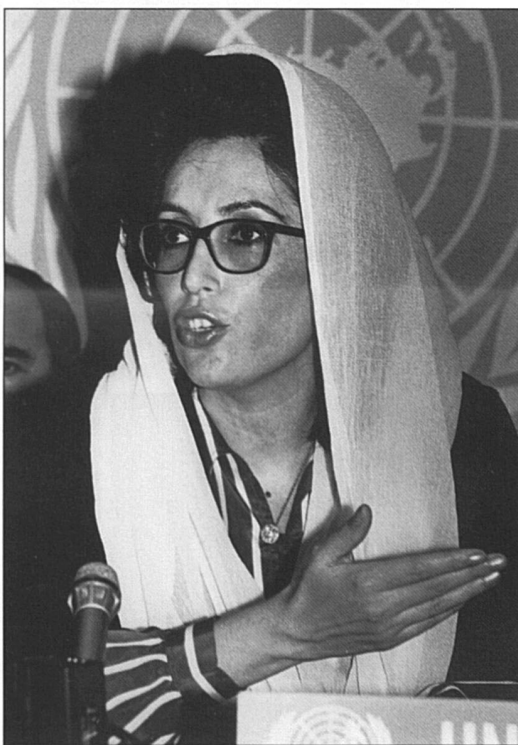
Nous l'avons rencontrée à Davos, où elle a accepté de prendre nos questions... pour nous en donner réponse à Genève, où elle est venue fustiger la politique menée par le gouvernement indien au Cachemire, devant la 50e session de la Commission des droits de l'homme qui s'est tenue du 31 janvier au 11 mars. Déterminée à voir la communauté internationale mettre enfin en œuvre, au moyen d'un référendum, les résolutions onusiennes concernant cette région à majorité musulmane, sous contrôle indien, Mme Bhutto a vivement exhorté la Commission des droits de l'homme «à ne pas fermer les yeux devant une injustice qui a déjà fait 40 000 victimes».

Pour Mme Bhutto, «il ne devrait plus y avoir aujourd'hui de conflits idéologiques ou religieux là où il y a développement économique, justice sociale, respect des droits de la personne humaine et des lois internationales. Que ce soit en Bosnie ou au Cachemire, la force a été utilisée pour bafouer ces droits et imposer une solution inacceptable pour les peuples.» Et la première ministre du Pakistan de souligner que si elle avait décidé de se rendre à Sarajevo avec la première ministre turque Tansu Ciller, «ce n'était pas seulement en tant que cheffes d'Etat, mais surtout en tant que femmes et mères.»

Le goût du pouvoir

Benazir Bhutto est une femme de pouvoir et ne s'en cache pas. Son programme

politique, que résume l'Agenda pour le changement, est basé sur «la démocratisation du Pakistan par la rupture de son isolement international et l'intégration au village global au moyen de la stabilité économique.»



Benazir Bhutto lors de son passage à Genève.
(Photo H. Salgado)

Si la fille du défunt Ali Bhutto refuse le «label féministe», elle revendique une «promotion active des droits de la femme». Le Pakistan vante d'ailleurs le premier poste de police féminin au monde, ainsi qu'une banque dirigée par des femmes pour aider d'autres femmes.

Quotas pour les femmes au Parlement, juges féminins, éducation pour tous d'ici l'an 2000, protection du droit des enfants et surtout des petites filles et élimination du travail des mineurs sont les défis majeurs de cette première ministre de charme et de choc.

Mais Mme Bhutto sait que pour mener à terme les réformes qu'elle a entreprises, elle doit tenir compte du poids de la tradi-

tion, importante dans un pays de confession musulmane. Et l'on se souvient d'une émission de télévision où des femmes estimaient que leur première ministre n'avait aucune chance d'être prise au sérieux puisque – affirmaient-elles de façon péremptoire – elle n'était qu'une femme. Loin de se décourager, Benazir Bhutto sait «par expérience, l'importance du facteur économique qui permettra aux femmes d'assurer leurs droits.» Et de mettre l'accent sur le partenariat public et privé pour la création d'écoles et d'hôpitaux.

Benazir Bhutto n'esquive pas non plus la question du travail des enfants, véritable fléau au Pakistan. «Si aujourd'hui 40% des enfants sont scolarisés chez nous, notre tâche spéciale est que tous aient accès à la scolarité d'ici l'an 2000», dit-elle, tout en assurant que sa fille et son fils auront la même éducation. Souhaitera-t-elle les préparer au pouvoir, comme elle le fut par son père, l'ex-premier ministre Ali Bhutto? «Ce sera à eux de décider et de choisir leur vie» est la réponse.

L'étoffe d'un Bhutto

Benazir Bhutto ne parle pas volontiers de sa vie privée. Si le pouvoir a toujours fait partie de son environnement naturel, pour être née dans l'une des familles les plus influentes du Pakistan, la presse de son côté n'a cessé de la traquer depuis son accession au pouvoir. Son mariage, que les médias qualifièrent «d'arrangé», et les déboires juridico-financiers de son époux précipitèrent d'ailleurs sa première chute politique. Et aujourd'hui, la lutte que lui livrent sa mère et son frère pour la direction du pays est du domaine public. Mais pour Benazir Bhutto, qui a connu les geôles de la dictature, à l'époque de l'arrestation puis de la pendaison de son père, ce ne sont que «prétextes pour diviser le PPP». Et de conclure, pragmatique: «C'est une question politique qui doit être résolue en termes politiques et c'est le parti qui a choisi.» Et le verdict du PPP a été sans équivoque: la seule à avoir l'étoffe d'un Bhutto, c'est elle, Benazir.

Luisa Ballin